Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 30 (2003)
Heft: 5

Artikel: Sport : "Le patriotisme est stimulé par les victoires"
Autor: Jaccoud, Christophe / Veuthey, Charly
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911884

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

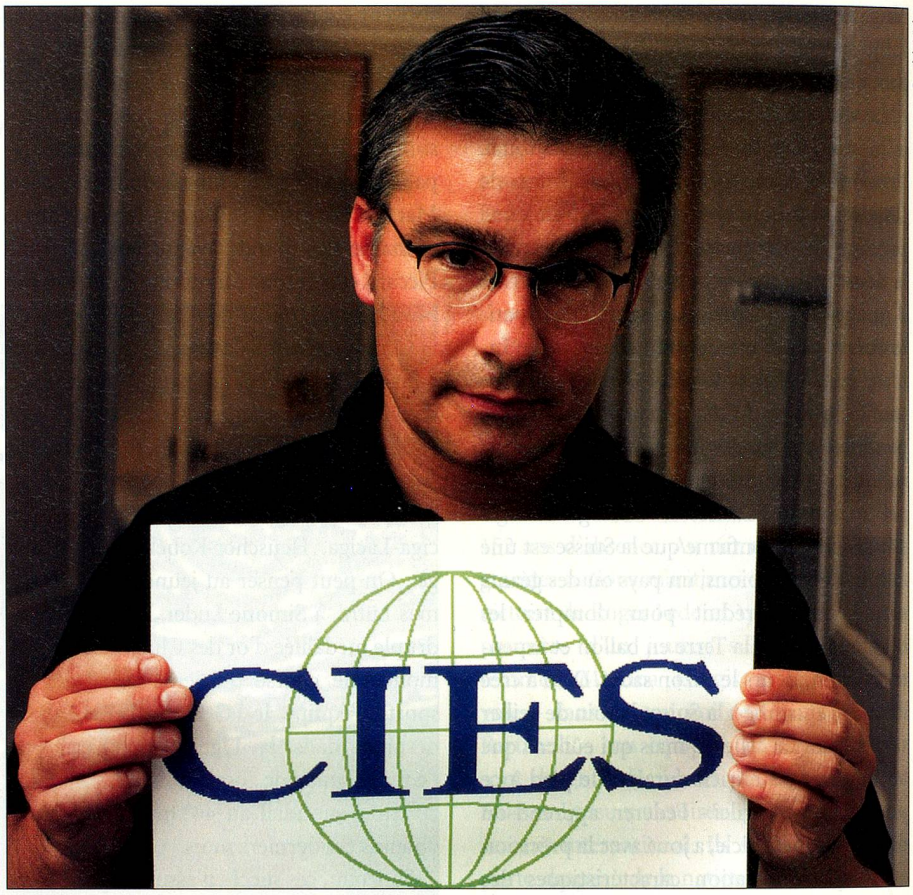
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Le patriotisme est stimulé par les victoires»

En Suisse comme ailleurs, la population s'identifie volontiers à certains de ses sportifs. Est-ce une forme de patriotisme? Sociologue, collaborateur scientifique du Centre international d'étude du sport (CIES) de Neuchâtel et co-directeur de l'ouvrage «Sports en Suisse», Christophe Jaccoud, en est persuadé.*



Patrick Lüthy

Le sociologue Christophe Jaccoud est collaborateur scientifique du Centre international d'étude.

REVUE SUISSE: *Comment s'explique l'identification entre une population et ses sportifs?*

CHRISTOPHE JACCOUD: Si on s'intéresse au football, on s'intéresse à un jeu qui a en lui-même une capacité d'identification très grande: pour certains anthropologues, il serait un raccourci dramaturgique de l'existence. Savoir si l'on s'identifie, à travers les sportifs, à des valeurs nationales ou culturelles dont ils seraient les porte-drapeaux est une autre question. On peut s'identifier à une équipe nationale, mais aussi à des cultures locales ou régionales qui s'expriment dans une équipe. Celles de football sont très souvent nées autour d'une paroisse, d'une entreprise, d'une association locale, comme la Juventus de Fiat, le Sochaux de Peugeot. Il y a enfin une identification liée à l'exploit, à la performance du sportif.

Beaucoup de sports se jouent en équipes nationales, est-ce l'une des raisons du patriotisme sportif?

Les équipes nationales sont les ambassadrices d'une compétence, d'une excellence, d'une souveraineté. S'identifier à l'équipe de son pays, c'est aussi s'identifier à des valeurs, à une puissance du pays. Je pense que c'est bien du patriotisme.

Un patriotisme très ouvert qui célèbre souvent des sportifs qui ne correspondent pas aux idées «ethniquement pures» de certains supporters nationalistes...

Le patriotisme a changé. Il s'est adapté à des sociétés multiculturelles. Une bonne partie des sportifs suisses d'élite admirés ne sont pas d'origine suisse. C'est donc un patriotisme qui ne se nourrit pas de nationalisme exacerbé du type extrême-droite. Il y a des exceptions. Nous voulons d'ailleurs étudier cette question au CIES en nous demandant s'il y a une porosité entre les milieux de supporters et ceux d'extrême droite.

Les identifications ne sont-elles pas en train de se déplacer?

Le ski a été un très fort vecteur d'identification nationale pendant de longues années. Entre autres, parce que, comme d'autres sports, son développement doit beaucoup à l'armée. Mais le patriotisme est stimulé par les victoires, par l'excellence de ceux qu'on soutient. Il y a aujourd'hui un transfert vers l'équipe nationale de football, car elle est de valeur, de même que ses individualités.

Federer et Alinghi sont-ils des figures d'identification?

Je ne suis pas sûr qu'Alinghi soit un porte-drapeau du sport suisse. Il y a eu un engoue-

Keystone Press

Quand les nations se rapprochent: supporters suisses et australiens au tournoi de Wimbledon.

ment, mais Ernesto Bertarelli provoque-t-il vraiment un sentiment d'identification? Bien sûr, Alinghi s'inscrit dans cette idée d'une Suisse qui gagne. Mais on ne s'identifie sûrement pas de la même manière à Ernesto Bertarelli qu'aux skieurs Roland Collombin ou Bernhard Russi dans lesquels tout le monde pouvait se reconnaître. Federer est intéressant. Il peut produire cet effet. Il est sympathique, juvénile, modeste, brillant et chaleureux. Il est très consensuel.

Vous êtes un spécialiste des nouveaux sports urbains. Dans ce milieu, les valeurs patriotiques jouent-elles un rôle?

Le snowboard, le skateboard,... n'ont effectivement rien à voir avec une nation, une bannière, un pays. Ce sont des sports qui ne se sont pas, comme par le passé, institutionnalisés sous forme de fédération nationale. On est parti de rien et on n'a pas besoin d'entrer dans une fédération. C'est très nouveau. Ce sont des sports qui ont des enjeux très décalés par rapport à ces questions nationales. Ils ne suivent d'ailleurs pas ce qu'on appelle le modèle anglais: ils ne sont pas construits sur l'affrontement direct où la victoire de l'un signifie la défaite de l'autre.

Propos recueillis par Charly Veuthey

*«Sports en Suisse, traditions, transitions, transformations.» Sous la direction de Christophe Jaccoud, Laurent Tissot et Yves Pedrazzini, Editions Antipodes.

Le dopage nuit à l'image de nos sportifs

Ces quinze dernières années, de nombreux cas de dopage sont venus écorner l'image des sportifs, provoquant une crise dans le sport mondial. L'avis d'un spécialiste, Matthias Kamber.

L'«affaire» Festina pendant le Tour de France 1998, le dopage institutionnalisé dans certains pays, les décès d'anciens sportifs encore jeunes ont ouvert une brèche dans l'identification de la population à ses sportifs. Pour Matthias Kamber, chef du service de prévention du dopage de l'Office fédéral du sport de Macolin et membre du groupe «Ethique et éducation» de l'Agence mondiale anti-dopage, la multiplication des affaires a provoqué «une baisse de l'image du sportif» constatée dans plusieurs études: «En 1998, nous avons demandé à la population suisse si les sportifs étaient des idoles: seul 12 % pensaient que ce n'était pas le cas. Trois ans plus tard, 40 % des Suisses interrogés (1500 personnes) ne considéraient plus les sportifs comme des idoles».

Les Suisses continuent pourtant à s'intéresser au sport: «L'intérêt pour le sport persiste, mais la population est plus sévère envers le dopage. Il est intéressant de constater que cette volonté de durcissement va à l'encontre des débats sur la libéralisation des drogues dans la société.» Preuve certainement, que le sportif reste un être à part, un modèle.

S'il affecte la capacité d'identification, le dopage des sportifs suisses n'altère certainement pas, aujourd'hui, l'image du pays. Le dopage est en effet lui aussi «mondialisé». Pourtant, à l'avenir, une cartographie mondiale du dopage pourrait voir le jour, mettant en jeu l'image des différents pays. Car, analyse Matthias Kamber «certains pays sont devenus très stricts dans les questions de dopage – Canada, Australie, Norvège, France... La Suisse fait partie des dix pays au monde qui jouent un rôle dans ce combat.»

La population interrogée a un avis très clair sur cette question: notre pays, montrent les différents sondages, doit lutter contre le dopage, même si cela signifie un recul des performances au niveau international. «La population suisse, conclut Matthias Kamber, a encore confiance dans le sport, mais elle veut qu'on fasse quelque chose d'important pour limiter le dopage».

Office fédéral du sport, Prévention du dopage: www.dopinginfo.ch/